

Chapitre VII

Une amitié fraternelle : Frédéric OZANAM

Outre le confident de quatorze ans son aîné, l'abbé François-Alexis RARA, qui l'accompagna de ses lettres jusqu'à partager joies et peines dans la vie familiale, Henri WALLON honora d'une relation fidèle nombre d'amis, anciens condisciples. Mais parmi eux, il en est un qui tient une place particulière.

Frédéric OZANAM, de quelques mois plus jeune qu'Henri, arriva comme lui à Paris en 1831 pour suivre ses études de droit à la Sorbonne. Obéissant à son père, il renonça en premier lieu aux lettres qui lui plaisaient pourtant davantage.



Frédéric OZANAM, jeune étudiant.

Né à Milan le 23 avril 1813, Frédéric OZANAM mourut à 40 ans à Marseille le 8 septembre 1853. Malgré les orientations paternelles, le jeune Frédéric entreprit après son droit des études de littérature et devint professeur de littérature étrangère à la Sorbonne.

C'est sur toile de fond de doute philosophique qu'Henri WALLON, préoccupé des progrès de la pensée athée autant que de ceux de l'obscurantisme de certains milieux catholiques, fit connaissance de Frédéric OZANAM. Ce dernier, soucieux que la pensée catholique ne se sente plus une citadelle assiégée, mais se fasse témoignante, joignit les actes à la parole. Nombre de débats étudiants parisiens se firent jour, dans les années 1830, les samedis, notamment chez le journaliste publiciste BAILLY, sous le nom de conférences d'histoire regroupant une quarantaine de membres. De sensibilité plutôt légitimiste, contrairement à Henri, Frédéric OZANAM fit partie de ces étudiants qui, avec Henri WALLON, argumentèrent progressivement en faveur d'un christianisme retrouvant le sel des Écritures pour le présent et non la seule défense de la doctrine... OZANAM, alors âgé de 18 ans, écrivit, en mai 1831, une petite brochure sur le *saint-simonisme*. Puis, en 1832, avec un groupe d'étudiants de la Sorbonne, il protesta contre le mépris infligé au christianisme dans les cours tels que ceux de SAINT-MARC-GIRARDIN, qui s'en excusa, de JOUFFROY qui, après avoir d'abord ignoré les protestations étudiantes, se rétracta. Le dimanche, OZANAM se rendait chez son ami, Charles de MONTALEMBERT qui réunissait chez lui jeunes gens et personnalités pour y discuter littérature, histoire, intérêts de la classe pauvre et progrès de la civilisation.

Lors de l'une de ces réunions, Frédéric OZANAM répondit à l'interpellation d'un *saint-simonien* :

« *L'Église a toujours été l'amie des pauvres* ». Il rappelle la présence d'oeuvres religieuses

dans les quartiers pauvres et, particulièrement, celle du *Bon Secours*, qui venait d'être créée ; autant d'oeuvres qui s'exercèrent alors... dans l'illégalité ! Poursuivant sa réponse, OZANAM précisa qu'eux - les étudiants - prêtèrent main-forte à Soeur Rosalie RENDU ¹ pour son action dans le quartier Mouffetard de Paris, rive gauche. Alors que le *saint-simonien* parle de changer de système politique, que pouvait faire une poignée d'étudiants face à tant de misère ? OZANAM s'appuya sur les écrits de MONTALEMBERT, de CHATEAUBRIAND, du Père Henri-Dominique LACORDAIRE..., tous prêchant un catholicisme social, plus proche des gens et il ajouta : « *il n'y a pas que les ENFANTIN et PROUDHON qui s'occupent du peuple et du nouveau christianisme* ».

A la suite de ces échanges du dimanche chez MONTALEMBERT, Frédéric OZANAM conçut alors l'idée de fonder une *Conférence de charité*. A un catéchisme adapté aux pauvres, préconisé par le curé de Saint-Étienne du Mont, le petit groupe d'étudiants autour d'OZANAM, qu'Henri WALLON rejoignit vers 1833, préféra se lancer dans des visites à domicile. Le mardi, après s'être réunis, les jeunes étudiants retrouvèrent Soeur Rosalie qui leur distribua des bons permettant aux familles visitées de se procurer du pain ; tous voulurent aussi contribuer de leur poche. Ils apportèrent provisions, vêtements, bois de chauffage, en veillant à respecter les personnes, à les aimer et à ne pas les juger. Ils parlaient avec les personnes seules, les familles visitées, notaient leurs besoins, promettaient de revenir... La discrétion dont ils firent preuve fut de rigueur, ce qui ne les empêcha pas de se dire impressionnés, voire révoltés par tant de misère.

Telle fut alors l'état d'esprit de ce groupe d'étudiants tenant la charité chrétienne au plus près de de la fraternité et de l'intérêt général. Y avait-il meilleur terrain pour l'engagement d'Henri WALLON - eu égard à ses préoccupations - dans cette *Conférence de charité* ?

Si les écrits de BÉRANGER, CONSTANT, LAMARTINE, QUINET, SAINTE-BEUVE, SAND... furent mis à l'index par l'Église, OZANAM se rendit assez vite compte que, dans ce contexte de suspicion sur la pensée moderne, on chercha à faire de lui, alors qu'il n'avait que 21 ans, une sorte de chef de file de la jeunesse catholique. Son charisme d'entraînement de ses amis dans un mouvement alliant réflexion et action était réel. Puis, les idées légitimistes héritées de sa famille le cédèrent à des conceptions plus adaptées au présent pour l'action. La *Conférence de charité* prit alors le nom de *Société de Saint-Vincent de Paul*, en hommage aux confréries de charité mises en place au XVII^e siècle par celui qu'on appelait *Monsieur Vincent*. Ce choix ne fut pas anodin. Quelques prélats français se rendirent compte que, dans ce mouvement de jeunesse, la charité primait sur la doctrine, pourtant respectée. La riche correspondance de Frédéric OZANAM, déposée aux Archives nationales, nous renseigne sur la portée de ce choix que l'Église valida plus tard :

« *Grâce à de nouvelles recrues, telles que celle d'Henri WALLON, de Théodore HENRI-MARTIN, aux vacances de la même année 1834, les membres de la Conférence étaient devenus assez nombreux pour que la visite des pauvres n'en fût plus interrompue* » (Mgr. BAUNARD ²).

C'est ainsi qu'Henri WALLON noua des liens d'amitié durable avec OZANAM.

Les *Conférences de Saint-Vincent de Paul* ne furent pas pour autant de simples exercices de charité. OZANAM et tout son groupe, en particulier WALLON, suivirent avec la plus grande assiduité les conférences de Carême de Notre-Dame de Paris, notamment celles du Père Henri-Dominique LACORDAIRE ³ en 1835, second aumônier du Lycée Henri IV, pas encore entré dans

¹ Soeur Rosalie RENDU fut canonisée en 2003.

² Mgr. BAUNARD, un temps directeur de l'Université catholique de Lille, fut l'auteur d'une vie d'OZANAM, d'après sa correspondance (J. de GIGORD, 1912).

³ Henri-Dominique LACORDAIRE (1802-1861), prêtre, devenu dominicain en 1839, prédicateur, journaliste et écrivain, ami de LAMENNAIS et de Charles de MONTALEMBERT, avec qui il crée le journal *L'Avenir* qui fut dissous en 1831. Il fut élu à l'Académie française en 1860, au fauteuil d'Alexis de TOCQUEVILLE.

l'ordre des Frères Prêcheurs, puis en 1838 de celles du Père de RAVIGNAN, jésuite au grand talent oratoire ⁴.



LACORDAIRE, portrait par CHASSÉRIAU, 1839.

« Aujourd'hui, je vais vous quitter pour aller entendre un sermon, mais un fameux sermon ! Les vastes nefs de Notre-Dame... ordinairement désertes, ne suffisent plus à contenir la foule qui s'y presse. C'est un jeune prêtre (autrefois associé à LAMENNAIS), LACORDAIRE, qui y fait, pendant le carême, des conférences pour les jeunes gens. Il y a bien aussi quelques femmes curieuses, mais elles ne sont pas admises dans la nef principale. Cette foule, de 5 à 6 000 personnes, ce sont tous des jeunes gens des Écoles de Paris. Promenez-vous le samedi soir après dîner dans les allées du Luxembourg (et les promenades commencent à y devenir délicieuses), vous n'entendez que jeunes gens parlant de LACORDAIRE et se promettant d'aller à Notre-Dame entre 11 h et 12 h, parce que plus tard il n'y a plus de places, le sermon commençant à 1 heure. Je finirai donc afin de ne pas être aussi mal placé que la dernière fois » (Henri WALLON à ses parents, mars 1835).



Conférence de Carême à Notre-Dame de Paris, donnée par LACORDAIRE
Gravure d'Antoine MAURIN, dit MAURIN l'Aîné, d'après un dessin de Louis JAMMOT.

Six ans plus tard :

« 4 à 5 000 hommes (tous des hommes), se pressant tous les dimanches dans les nefs de Notre-Dame pour entendre les conférences de M. de RAVIGNAN, vous pourriez dire, ce n'en sont pas là autant de croyants ; et, en effet, des protestants, des rabbins juifs, tout comme des indifférents, sont venus entendre ces démonstrations de la vérité catholique. Que dites-vous de cette affluence d'hommes de tous âges, mais généralement de classes éclairées ? Que Paris est une ville d'obscurantisme ? (...) Je voudrais que vous l'entendiez. Vous comprendriez où est le progrès aujourd'hui. Quand donc me rendrez-vous compte de ces lectures que vous m'avez promis de faire ? » (Henri WALLON à ses parents, avril 1841).

⁴ Xavier de RAVIGNAN (1795-1858), prêtre jésuite, écrivain, directeur spirituel et prédicateur de renom. Sollicité par Mgr. de QUÉLEN, archevêque de Paris, il succéda en 1838 à LACORDAIRE aux Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris.



Frédéric OZANAM 1813-1853).

Initiateur des Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, OZANAM, venant des horizons du catholicisme libéral, par les débuts des Conférences de charité, découvre au contact de la misère combien la foi est interrogée par sa présence ; au point d'en faire *la* question sociale posée à l'Église. Cette approche de la question sociale, au contact de la misère, aura une double postérité divergente :

- la lutte des classes avec Karl MARX,
- la doctrine sociale de l'Église, mûrie jusqu'à la parution par le pape Léon XIII en 1891 de l'encyclique *Rerum novarum*.

L'influence des Conférences de Carême de Notre-Dame de Paris exercèrent un véritable attrait sur la jeunesse, comme le relata à ses parents Henri WALLON. Si LACORDAIRE était crédité d'une *aura* spécifique, qu'appréciait plutôt Henri, celles du Père de RAVIGNAN - plus doctrinales et *dans la ligne* - font réagir Henri dans ses lettres à l'abbé RARA. Ce dernier, en bon sulpicien, se garde de trop prendre le parti d'un jésuite, mais n'approuve pas la ligne moderniste du futur dominicain (LACORDAIRE). Parallèlement à cette correspondance, Henri entretint des relations épistolaires suivies avec son ami OZANAM, lequel abandonna le métier d'avocat pour assurer un enseignement en Sorbonne à la chaire de Littérature étrangère.

Les lettres de WALLON, figurent au *fonds OZANAM* des Archives nationales. Quant aux lettres d'OZANAM, un seul billet de sa main fut retrouvé dans la descendance d'Henri WALLON ; il est daté de 1851, à «*mon cher et malheureux ami*», billet de condoléances chaleureuses pour son ami WALLON devenu veuf. Mais, l'une des lettres écrites par Frédéric OZANAM à un autre de ses amis, se montre des plus révélatrices du mode de vie familial chez les WALLON ; il s'agit du récit d'un dîner chez Henri et Hortense WALLON, dans leur appartement de la rue Férou, en 1850. A l'inverse d'une réception parisienne et bourgeoise, OZANAM évoqua un dîner familial, pris dans la simplicité, Madame WALLON servant elle-même ses six enfants à la table des parents. Après le dîner, les deux plus petites filles, Jeanne et Valentine, vinrent spontanément s'asseoir et se balancer sur les pieds de leur père... et sur ceux de Frédéric OZANAM ; ce dernier se dit touché par tant de simplicité dans une vie familiale toute consacrée aux enfants ; ce ne fut en rien une *réception*, mais un partage d'un peu d'intimité qui séduisit l'auteur de ce récit. Et de conclure : puissent maintes familles parisiennes se montrer aussi simples. *(à suivre)*

[Episode précédent](#) - [Retour à l'accueil](#)